

L.A n°2 : « Les copains d'abord », Georges Brassens (1964)

- Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
5 Dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord
10 Ses « fluctuat nec mergitur »
C'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sort
Aux jeteurs de sort
15 Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salauds
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord
20 C'étaient pas des amis de luxe
Des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
C'étaient pas des amis choisis
25 Par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre ils se tapaient fort
Les copains d'abord
C'étaient pas des anges non plus
30 L'Évangile, ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient toutes voiles dehors
Toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie
C'était leur seule litanie
35 Leur credo, leur confiteor
Aux copains d'abord
Au moindre coup de Trafalgar
C'est l'amitié qui prenait l'quart
40 C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord
Et quand ils étaient en détresse
Qu'eux bras lançaient des S.O.S.
On aurait dit des sémaphores
45 Les copains d'abord
Au rendez-vous des bons copains
Y avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait à bord
50 C'est qu'il était mort
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait
Cent ans après, coquin de sort
Il manquait encore
55 Des bateaux j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qui ait tenu le coup
Qui n'ait jamais viré de bord
Mais viré de bord
60 Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

L.A n°4 : « La complainte », *Poèmes de l'infortune*, Rutebeuf (126*)

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
5 Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

10 Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aille à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
15 Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière

20 Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
25 Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu

30 Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné, le roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit au cul quand bise vente
Le vent me vient, le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
35 Et il ventait devant ma porte
Les emporta

L.A n° 1 : « De l'amitié », *Essais* Livre I, chapitre XXVIII, Montaigne (1580)

5 Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

10 Il y a au delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous voyions l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports, je crois par quelque ordonnance du ciel ; nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de ville, nous
15 nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre. Il écrivit une satire latine excellente, qui est publiée, par laquelle il excuse et explique la précipitation de notre intelligence, si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé, car nous étions tous deux hommes faits, et lui plus de quelques années, elle n'avait point à
20 perdre temps et à se régler au patronelles amitiés molles et régulières, auxquelles il faut tant de précautions de longue et préalable conversation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi. Ce n'est pas une spéciale considération, ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille : c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre
25 dans la sienne ; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien, ou mien.

L.A n°3 : Le Misanthrope, Acte I scène 1, Molière (1666)

Philinte.

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

Alceste.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
on ne lâche aucun mot qui ne parte du coeur.

Philinte.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
il faut bien le payer de la même monnaie,
répondre, comme on peut, à ses empressements,
et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

Alceste.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
et je ne hais rien tant que les contorsions
de tous ces grands faiseurs de protestations,
ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
qui de civilités avec tous font combat,
et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
et vous fasse de vous un éloge éclatant,
lorsque au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
et la plus glorieuse a des régals peu chers,
dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :
sur quelque préférence une estime se fonde,
et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
morbleu ! Vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
je refuse d'un coeur la vaste complaisance
qui ne fait de mérite aucune différence ;
je veux qu'on me distingue ; et pour le trancher net,
l'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Philinte.

Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
quelques dehors civils que l'usage demande.

Alceste.

Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
ce commerce honteux de semblants d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
le fond de notre coeur dans nos discours se montre,
que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
ne se masquent jamais sous de vains compliments.

